Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1975)
Heft: 6

Artikel: La Section de Paris
Autor: Leuba, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-626064

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

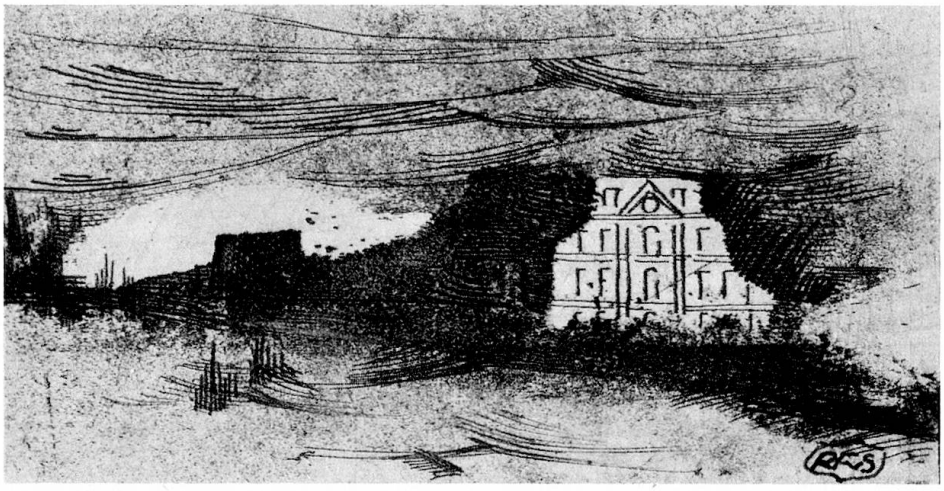
Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Section de Paris

Historique de la section

Werner Hartmann



R.H. Fürter von Staufen

Dix années ont passé déjà depuis celle où la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes Suisses fêtait le centenaire de sa fondation. C'est en 1865 en effet que le peintre soleurois *Franz Buchser* après avoir parcouru le monde et acquis une relative célébrité, résolut de donner une forme précise aux vagues organisations artistiques existant dès le début du siècle et composées aussi bien d'amateurs que de professionnels. Aidé dans sa tâcher par ses confrères et amis *Koller* et *Stükelberg* ainsi que par l'écrivain *Gottfried Keller,* il déposa les premiers statuts l'an suivant à Genève; ceux-ci ne concernaient à ce moment que les peintres et les sculpteurs, les architectes ne se rattachant qu'en 1905.

La Section de Paris est l'une des quinze parties constituantes de cette société et la seule établie hors du territoire helvétique. Ses archives s'étant regrettablement perdues au cours des hostilités 14–18, la première trace certaine de son existence émane du procès-verbal de l'assemblée générale de la Société à Bâle en 1897 où le président central *Balmer* se réjouit de la fondation d'une Section de Munich de sept membres (qui subsistera jusqu'en 1930) et d'une Section de Paris de cinq membres. L'initiative de cette dernière était due au sculpteur *Leu* – auteur du monument Bubenberg à Berne – et remontait à quelque cinq ans en arrière; le peintre *Steinlen* en faisait partie.

Parallèlement se constitua une Association des artistes suisses à Paris sous la présidence du peintre *Régnault-Sarasin.* En 1918, les deux groupes fusionnèrent mais reprirent leur indépendance six ans plus tard. Seule, la Section de Paris subsiste actuellement. Les buts principaux et permanents de ces deux associations étaient du reste à peu près identiques; à savoir la défense des intérêts professionnels de ses membres, tant à Paris, qu'en Suisse ou à l'étranger et l'organisation interne du groupuscule: conditions d'admission, membres actifs et passifs, ressources, etc.

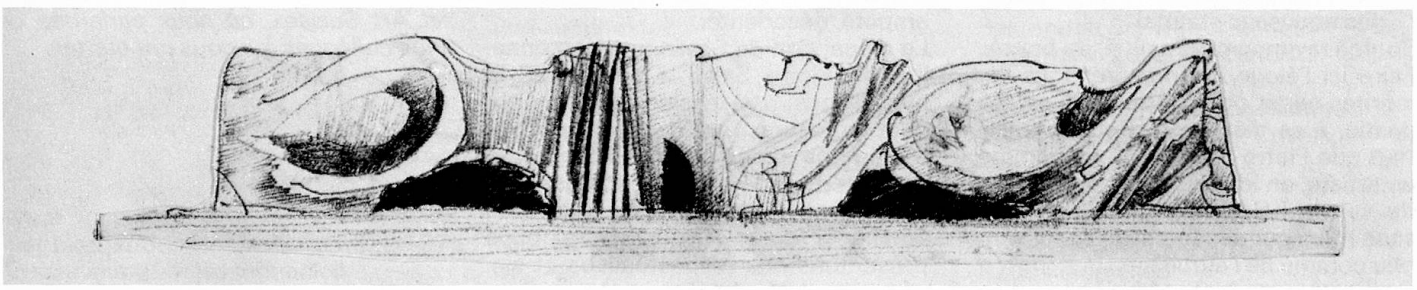
Il ne subsiste malheureusement qu'une liste très incomplète des artistes qui formèrent la Section de Paris pendant les premiers lustres de son existence; mais elle permet d'affirmer que la plupart d'entre ceux qui vinrent s'établir temporairement en France s'y intégrèrent: Auberjonois, W. Muller, M. Barraud, Gimmi, Bosshardt par exemple.

Entre les deux dernières guerres, la Section fut particulièrement active et florissante sous la présidence entre autres de l'architecte *Reisst.* Mais dès les hostilités de 1939 la presque totalité de ses membres dut rentrer en Suisse. Ils y firent du reste deux grandes expositions (à Berne et à Zurich) où l'on put admirer, parmi d'autres, des œuvres de Barth, Baenninger, Rupp, Max Hunziker, Holy, Domenjoz.

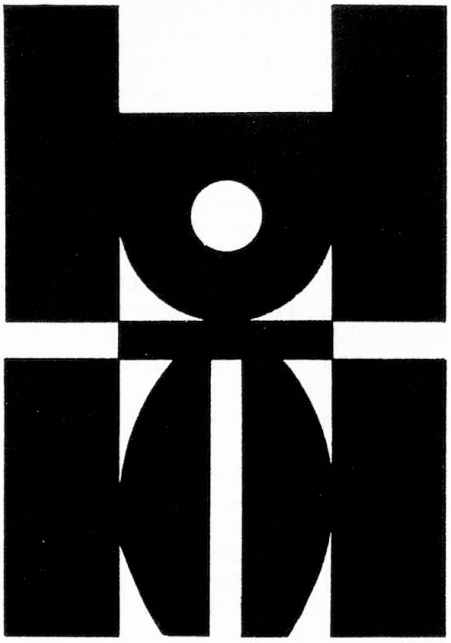
Dès la fin des hotilités, la section reprit son activité sous la présidence de l'architecte *M. Taverney* avec un effectif très réduit, mais qui devait grossir peu à peu jusqu'à atteindre le nombre record de 47 membres actifs.

L'équipe actuelle présidée par le peintre *Leuba* fait preuve d'une belle activité. Parmi ses réalisations, on peut citer: la mutation du modeste accrochage de fin d'année à l'Ambassade de la rue de Grenelle en une réelle exposition dans la grande salle de la Porte de la Suisse, rue Scribe (avec en intermède celle de la Cité des Arts dans les salles E.M. Sandoz). En 1972, la grande exposition au musée d'Aarau; en 1974, celle, itinérante en Savoie: Thonon-les-Bains, Chambéry, Annecy. En outre la section a édité successivement deux recueils de gravures – éventail de toutes les techniques – offerts en souscription et rapidement épuisés.

Deux prix d'encouragement récompensent les meilleurs travaux des jeunes artistes lors de l'exposition annuelle. Le prix de peinture, institué par l'ambassadeur Pierre Micheli a été re-



Georges Schneider



Pierre Matthey

pris par ses successeurs pour devenir le prix Pierre Dupont. Le prix de sculpture dû au fondeur Susse à l'origine s'est transformé jusqu'ici en prix Gilberte de Salaberry.
Les membres, anciennement passifs devenus associés, dont le soutien matériel est indispensable à la survie de la section reçoivent chaque année une gravure originale tirée à leur intention et représentent au sein de la colonie l'élite pensante susceptible de comprendre et apprécier les audaces de l'art contemporain.

Le statut d'émigrant

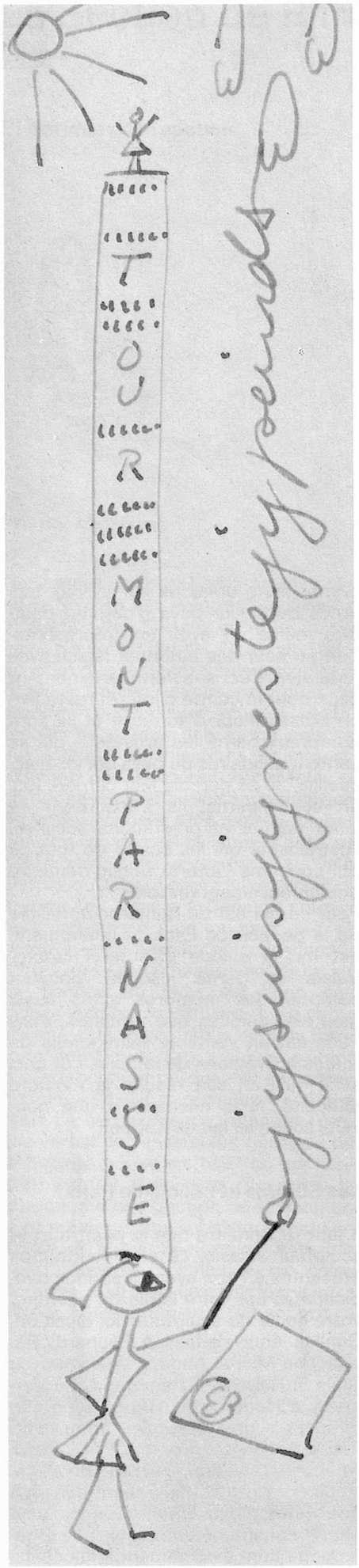
Au risque de débuter mon propos par une authentique lapalissade, je dirai que ce qui donne à la Section de Paris son caractère d'exception, d'unicité, c'est qu'elle a son siège et son activité hors de Suisse; d'où la double conséquence que, d'une part, ses membres sont en quelque sorte des émigrants et de l'autre qu'ils ressortissent-ou peuvent ressortir – à tous les cantons composant la Confédération.
Cet état d'émigrant, il est à peine besoin de le rappeler, crée à son tour une double appartemance: l'une qui relie au pays natal, celui de la formation première – de durée variable selon les cas – qui sous-entend tout un réseau d'attaches puisées dans l'univers sensible et l'autre, qui unit au pays d'accueil, faite d'éléments plus conscients puisque issus d'un choix, partant, d'un acte volontaire.
Il serait vain d'insister ici sur le statut d'émigrant considéré sous l'angle de la vie politique; sur cette privation des droits civiques aussi bien dans l'un ou l'autre pays concerné. Les dernières informations font au demeurant augurer que, sous peu, les Suisses de l'étranger auront la possibilité d'exprimer leurs opinions par la voix des urnes dans leur pays d'origine; peut-être même d'y avoir une représentation au sein des autorités législatives fédérales. Ceci satisfera certainement ceux dont le centre d'intérêt reste fixé en Suisse. Pour d'autres – et ils sont nombreux parmi les artistes – qui se sentent solidaires du pays qui les a accueillis, où se déroule leur carrière (où, en contre-partie, ils s'acquittent de leurs impôts et prestations sociales) l'ostracisme qui les écarte de tout ce qui concerne l'intérêt public demeure douloureusement ressenti.
Pour ce qui est de l'«intercantonalité» de la Section de Paris, le phénomène est moins unique puisque Fribourg, Valais et Berne jusqu'ici peuvent compter des membres actifs aussi bien alémaniques que romands, mais Paris est un véritable salmigondis de toutes les régions de la Suisse et ceci sans qu'il en soit résulté la moindre difficulté, ni la nécessité d'une nouvelle soupe au lait de Kappel!

André de Wurstemberger

Léonce Gaudin

Les Suisses et l'Ecole de Paris?

Il faut reconnaître que le peintre et le sculpteur suisses se sont longtemps présentés à Paris avec un sérieux handicap. Où est votre école de peinture, votre école de sculpture? lui disait-on. Quelles équivalences à Léonard, Raphaël ou Michel Ange, à Velasquez ou Goya, à Rubens, à Rembrandt ou Vermeer, à Hogarth ou Turner. Bien sûr, on peut aligner quelques noms d'artistes éminents: Conrad Witz, N.M. Deutsch, Urs Graf, Fuessli, Boecklin, Hodler, Vallotton; mais, se rattachant à des courants divergents, ils ne sauraient constituer une Ecole. Le phénomène tient évidemment à la coexistence de trois cultures qui est la caractéristique de notre patrie. La Suisse



Esther Brunner

politique ne recouvre pas celle de l'esprit. C'est à la fois une force, et une faiblesse quoiqu'en pensent certains thuriféraires. La situation veut donc qu'au départ, l'artiste suisse, ayant choisi la capitale française comme centre d'activité, vise à une intégration dans l'école de Paris, non pas tant par un souci de survie matérielle que par besoin profond de trouver un climat favorable à sa création. Mais au fur et à mesure qu'il parvient à se confronter à ses collègues français – ou étrangers comme lui, mais déjà assimilés – il prend conscience de sa personnalité propre, de ce qui le différencie des autres.

Ce dilemme a été magistralement traité par notre écrivain romand *C.F. Ramuz* dans deux de ses ouvrages: Aimé Pache, peintre vaudois et Paris. Le premier, sous forme de roman, raconte les années de formation d'un jeune ressortissant du Gros de Vaud, de la naissance de sa vocation de peintre, contrariée par un milieu incompréhensif, son départ pour Paris où il vivra en solitaire et sans trouver son langage pictural propre; et pour finir son retour au pays natal où se fera l'illumination. Est-ce là le récit d'une aventure vécue? c'est bien probable. Mais le phénomène opposé s'est rencontré souvent aussi et l'on connait de nombreux exemples où le peintre, ou le sculpteur suisse, amené à quitter Paris pour rentrer dans son pays d'origine a perdu du même coup sa source d'inspiration et la qualité de son œuvre.

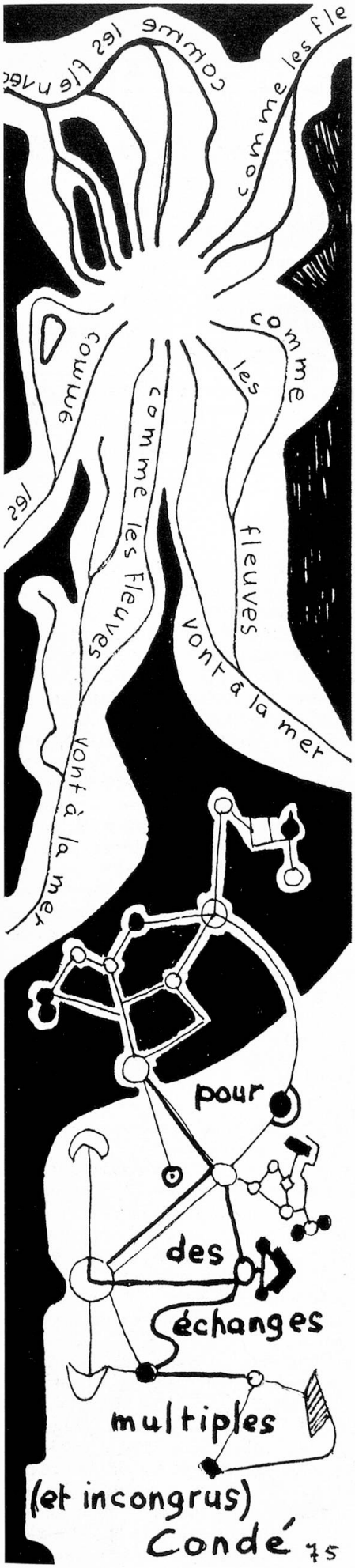
Les notes d'un Vaudois sur Paris, si elles sont celles d'un écrivain, pourraient émaner de n'importe quel artiste placé dans une situation identique; elles sont, malgré leur âge – le livre parut fin 1938 – d'une parfaite actualité et il faudrait en citer des pages entières. Contentons-nous des réflexions les plus marquantes:

«Le petit Vaudois ... se met à ouvrir les yeux et non seulement ses yeux de chair, mais ceux de son cœur et de son esprit, car il n'y a de vue que de ces trois choses ensemble; c'est qu'il vient de trouver ce qui lui a toujours manqué jusqu'ici et dont il avait, sans le savoir, la nostalgie, il faut entendre des monuments, il faut entendre des monuments par où l'homme une fois s'est exprimé, par où il cherche à s'exprimer, par où il cherchera sans doute encore à s'exprimer.

Et non seulement un monument, mais un ensemble de monuments, venus de plus ou moins loin dans le passé, coexistants, et dont l'ensemble représente ce qu'on appelle une civilisation c'est à dire l'accord de telles vues spirituelles et d'une technique qui leur permet de se réaliser, d'occuper une place dans l'espace, d'exister hors de l'esprit, d'exister pour l'ensemble et le commun des hommes.»

«Paris a encore ce privilège de donner l'exemple. Et tous ceux qui y habitent

Thierry Vernet



Condé-Affolter

participent à ce privilège. Ils n'ont pas besoin d'être nés à Paris, ils n'ont pas besoin d'être ‹Parisiens›. Il leur suffit d'être à Paris et de se conformer à Paris. Aussitôt, ils sont comme haussés au dessus d'eux-mêmes et de leur province.»

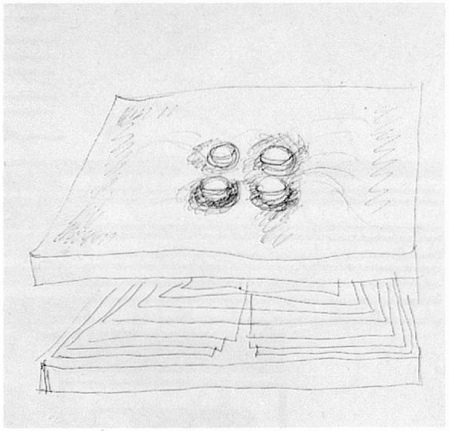
«Il ne manque pas en ce moment (1938!) de pessimistes pour soutenir que le rôle que Paris jouait sur le plan international est de plus en plus menacé. Ils font valoir que les grandes ‹premières› n'ont plus lieu nécessairement à Paris, que les marchands de tableaux, par exemple, ont pour la plupart émigré à New-York, que la véritable saison, c'est Londres désormais qui en a le privilège et les bénéfices, que Paris n'est plus seul à décerner à ceux qui sont l'objet de son choix une gloire, plus ou moins authentique et méritée, mais devant laquelle le monde s'incline; que d'autres peuples se développent, que d'autres capitales grandissent chaque jour en étendue et en prestige, que Paris au total est en train de perdre, sans qu'il s'en doute, cette prééminence universelle . . .
. . . Je ne sais si les pessimistes ont raison mais même si c'était le cas, et surtout si c'était le cas, je ne manquerais pas pour ma part de m'en réjouir. Car le Paris international n'est peut-être qu'accessoire et Paris, grâce précisément à sa situation internationale a peut-être trop oublié qu'il était tout d'abord la capitale d'une nation. La situation diminuée où il va se trouver l'obligera peut-être à se retourner vers ces réserves nationales qui sont sa force.»

«Il y a certaines sollicitations de Paris qui sont immédiates, exclusives, impérieuses et qui vous obligent au ralliement total; mais peut-être Paris . . . enseigne encore autre chose bien plus profondément parce que, quel qu'il soit, il est lui-même et que sa vraie leçon est qu'il vous enseigne à être vous-même, et que son véritable exemple est un exemple de liberté.»

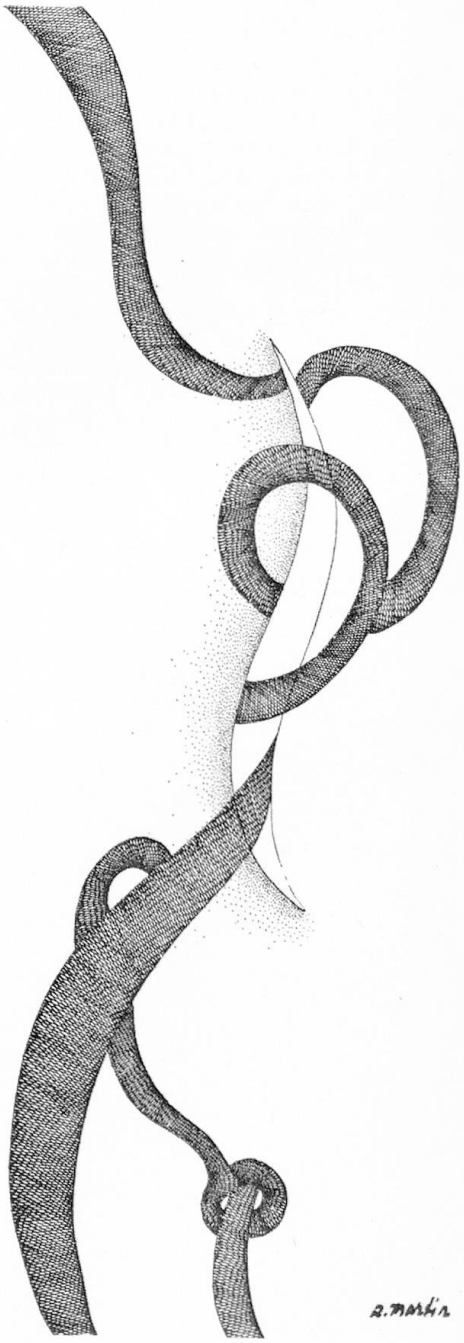
Quelques membres actifs consultés

Pour corrober une pensée qui nous paraît si aiguë et pertinente, il nous est paru justifié d'interroger les peintres et les sculpteurs composant la section – les architectes en sont malheureusement absents en raison des difficultés rencontrées pour l'exercice de leur profession en France – sur quelques points qui précisent leur position. Voici le questionnaire posé:

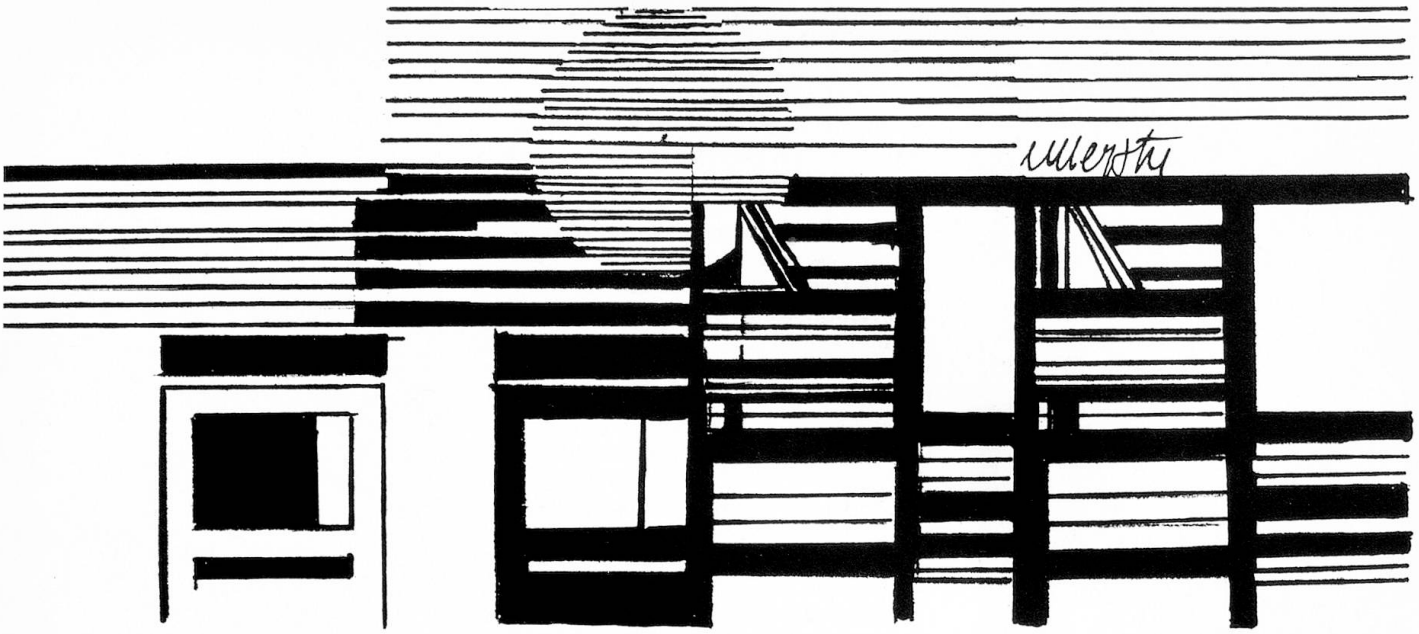
1. *Pourquoi vous êtes-vous fixé à Paris?*
2. *Quelle définition donnez-vous de votre discipline?*
3. *Vous sentez-vous différent de vos confrères résidant en Suisse?*



Esther Hess



Roger Martin



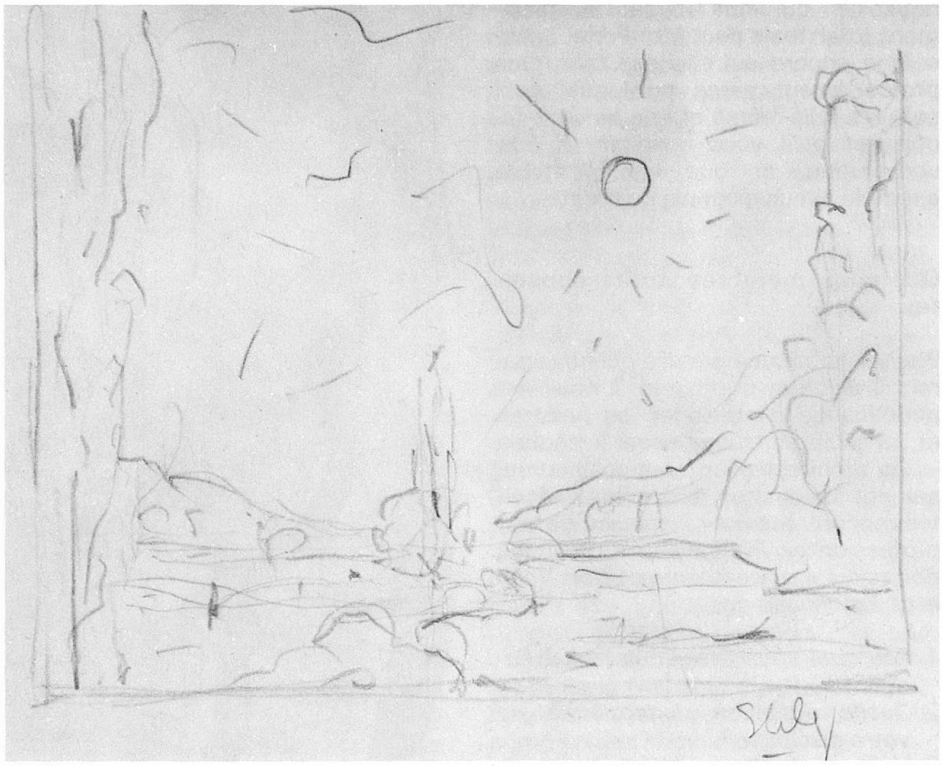
Charles Meystre

4. Pensez-vous que votre section est utile en pays étranger?

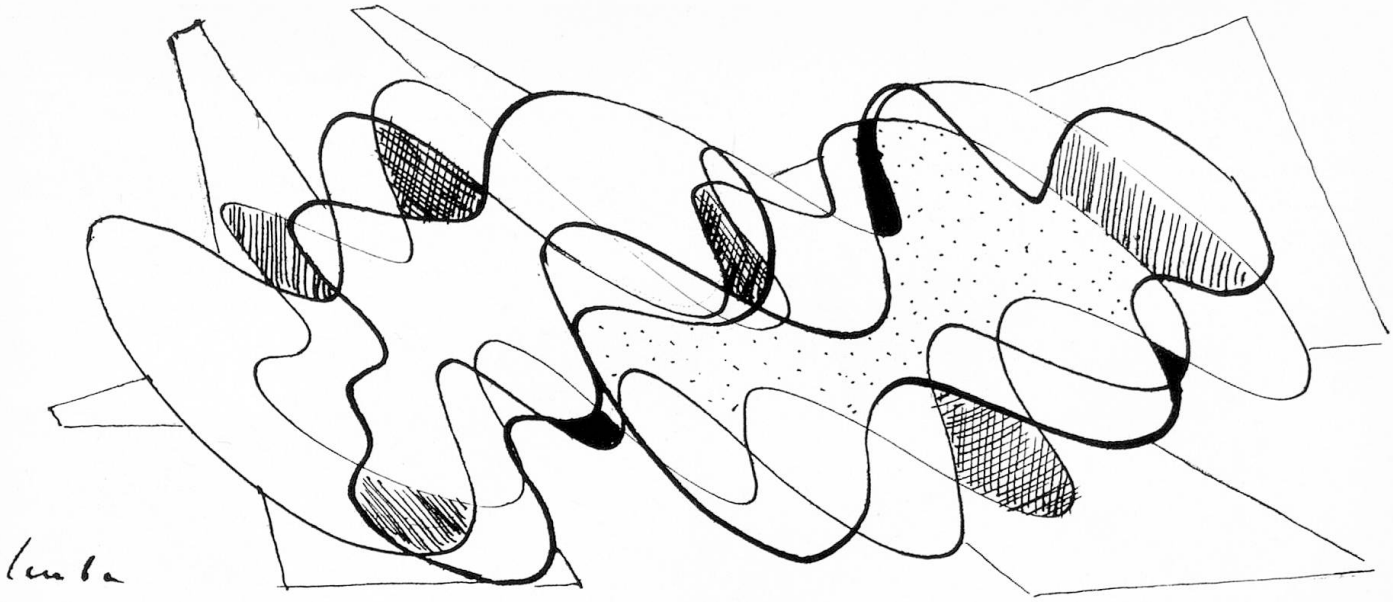
A cette modeste enquête, disons tout de suite que les réponses furent rares: douze sur quarante six. La raison? négligence, indifférence, crainte peut-être de voir un coin du voile soulevé? Un texte bref que le critique d'art José Pierre consacrait au peintre Jean-Marie Meister et qui posait la question que cherche-il? se terminait ainsi: «Monsieur Meister, voyons Monsieur Meister aidez-nous? Mais pourquoi voudriez-vous que Jean-Marie Meister vous aide? Il a bien assez à faire déjà avec sa peinture, avec ses images ambigües.

Pourquoi vous-êtes-vous fixé à Paris?

Le peintre *Werner Hartmann,* doyen de la section, écrit:
«venu à Paris à l'âge de 20 ans pour un séjour exploratoire que je pensais limité, j'y suis resté près de 50 ans, envoûté par la lumière de la capitale et captivé par les rencontres enrichissantes que j'y fis. L'enseignement reçu à l'académie Ranson auprès de Bissière, professeur fascinant, les encouragements sans équivoque de Derain, la possibilité d'exposer et de se confronter aux autres artistes dans les Salons (Automne, Tuileries, etc.) la fréquentation assidue des musées, concerts et théâtres sont autant de facteurs qui m'attachèrent à Paris.
On peut tout à la fois y jouir de la solitude et y trouver de vraies amitiés, notamment pour ma part parmi les peintres et musiciens français et étrangers.
Bien qu'ayant toujours gardé d'étroits contacts avec la Suisse, Paris reste pour moi ‹une fiancée éternelle›»
De quinze ans plus jeune, le peintre *Boinay* répond succintement:
«Je me suis fixé à Paris pour une raison commune à tous les créateurs en général ... à cause de sa vocation artistique, son rayonnement universel et ce quelque chose d'indéfinissable que l'on ne trouve qu'à Paris.»
Henri-Pascal Rouyer peintre, né en 1928 à Vevey écrit:
«Je ne me suis jamais posé la question car, indépendamment du besoin de vivre à Paris, les événements ont fait que finalement, je n'ai pas eu à choisir.»
Thierry Vernet, de la même génération et peintre aussi explicite:
«Une certaine densité d'émotion naît en raison proportionnelle du nombre d'êtres humains partageant leur existence en un même lieu. C'est le fait de toute grande ville, mais les Parisiens y ajoutent la vivacité d'esprit. C'est cette émotion que je suis venu chercher à Paris, que j'ai trouvée et qui m'y retient.»
Le sculpteur *Roland Decrevel* de la même génération également écrit:
«Je n'étais pas hostile a priori, aux études artistiques en Suisse. Mais une situation pécuniaire difficile, m'obligeait à assumer ma vie matérielle à mi-temps. Or, aucune Ecole d'Art en Suisse romande ne dispensait un enseignement autre qu'à temps complet. Je fis alors des demandes de bourses: dans le canton de ma ville natale, Berne, dans mon canton d'origine,



Hans Seiler

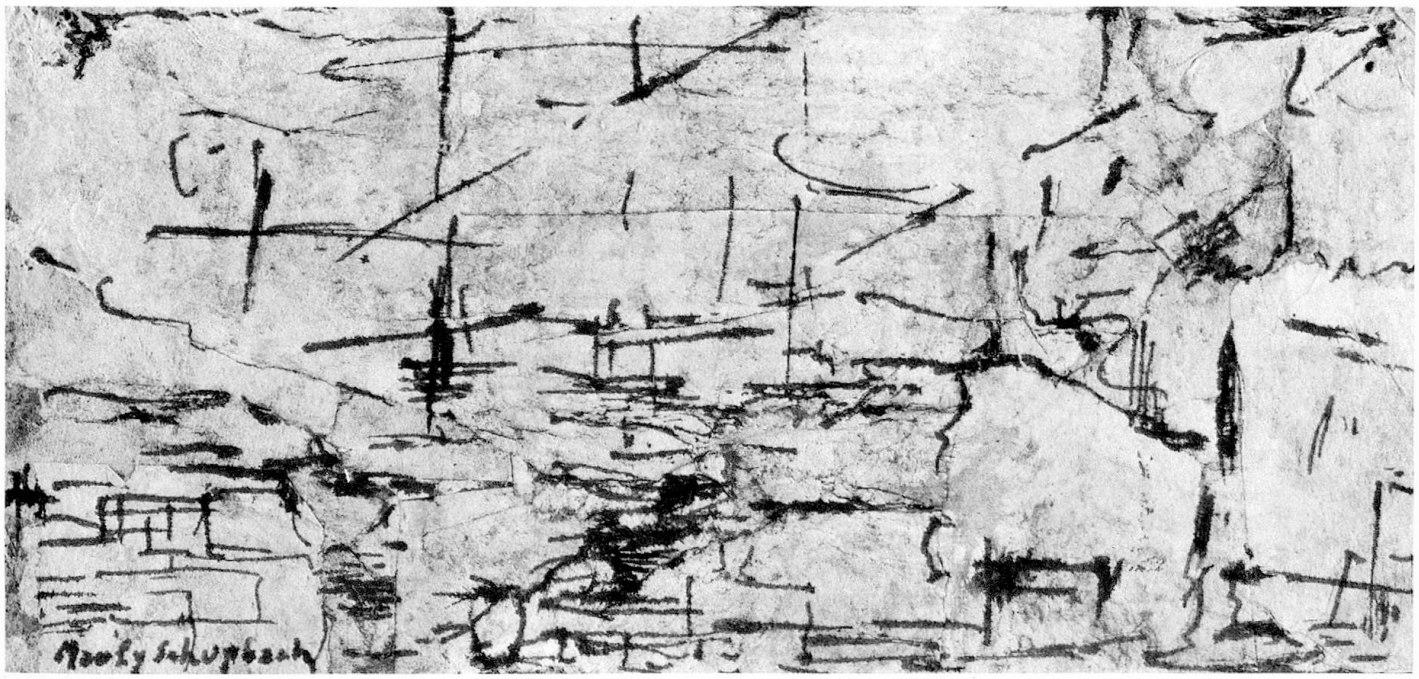


Edmond Leuba

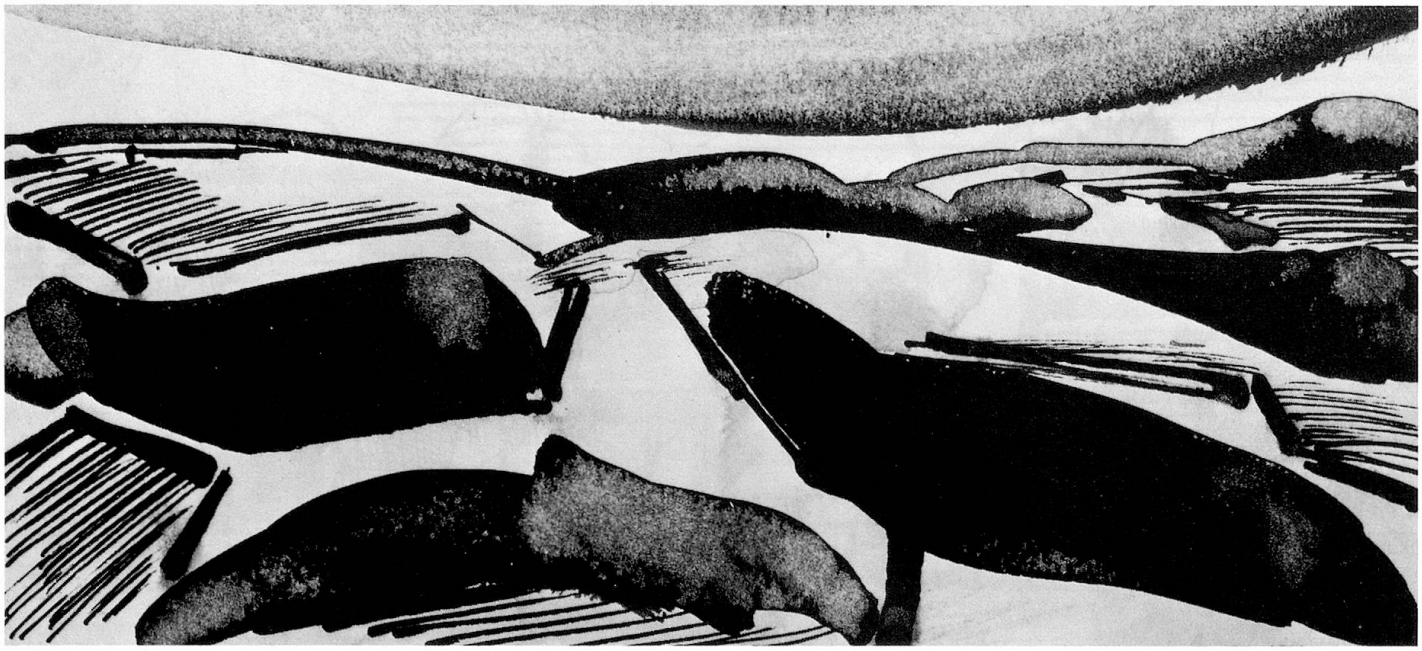
Vaud, et dans celui qui, seul, possédait une école des Beaux-Arts, Genève. Berne et Vaud étaient prêts à m'accorder une bourse, mais pour étudier dans ces cantons-là, alors que Genève me la refusait, car je n'étais pas citoyen genevois. Je décidai alors de me rendre à Paris. Mais pourquoi Paris? Munich et Florence auraient pu m'offrir les mêmes possibilités. Je dois confesser là qu'un changement de culture me faisait un peu peur.»
Parmi les plus jeunes, le graveur *R. Fürter von Staufen,* qui habite Dijon répond brièvement:
«Paris étant la capitale du monde artistique, malgré la concurrence du Nouveau-Monde, il est très tentant de s'y établir.»
et pour finir le jeune peintre *Gelzer,* benjamin de la Section, motive ainsi: «par curiosité – pour les gens qu'on y rencontre, pour le rythme et la grandeur de la ville.»

Quelle définition donnez-vous de votre discipline?

Cette question tentant à préciser le sens de l'œuvre des artistes concernés donna lieu a plus de développement. *Hartmann* nous communique une critique, lors d'une de ses expositions, du regretté Albert Rheinwald:
«... ajoutez que la technique du peintre est à la fois sourde et sonore, simple et variée, offre un registre de couleurs qui correspond admirablement au régistre de la vision. Un tableau de W. Hartmann veut exister sur toute l'étendue de sa surface et par suite il entend conquérir une unité qui soit vraiment organique. Car un monde où les phénomènes de la vie se répètent sur des plans différents mais pour s'unir jusqu'à former un ensemble, exige de l'artiste qu'il soit tout à tout par l'intelligence de leurs rapports analogiques. Ainsi voilà donc un beau peintre qui cherche dans tout ce qui se présente à ses regards les signes ou les figures de ses mouvements de pensée. Et si les accords de volumes, de lignes et de courbures l'enchantent, c'est qu'ils évoquent à ciel ouvert cette unité secrète que poursuivent toutes les puissances de l'esprit.»



Marly Schüpbach

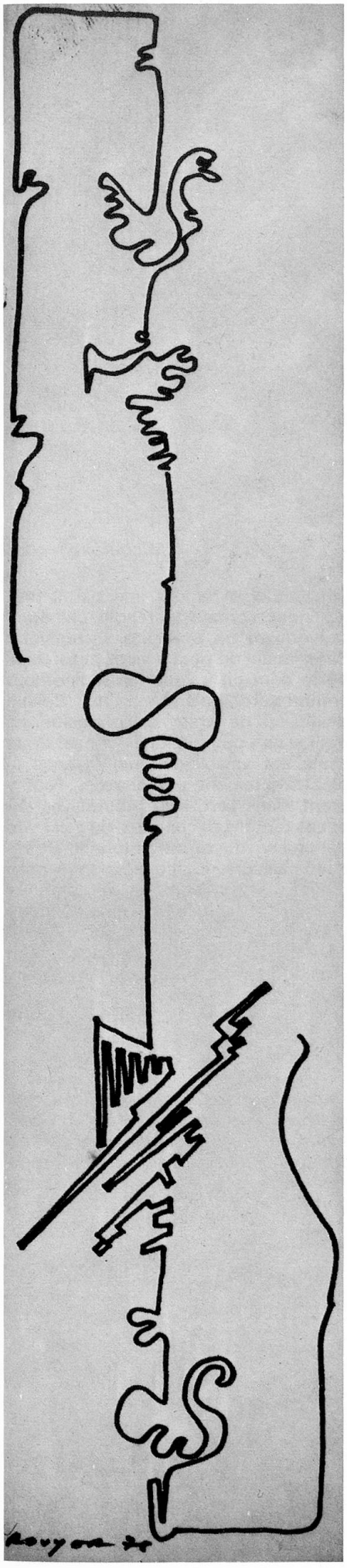


Georges Visconti

Le peintre valaisan *Gaudin* tire d'une critique de G. Peillex la phrase suivante:
«Gaudin a découvert la force émotionnelle du mouvement, le pouvoir signifiant du geste et toute l'importance de dynamique dans notre monde.»
Et le sculpteur *Décrevel:*
Après une période de formation artistique, je fus vivement attiré par la taille directe; mais l'enseignement traditionnel par le modelage m'ayant durement marqué, je ne pouvais m'en séparer au bénéfice d'une taille unique. J'abandonnai «la boulette écrasée» pour des plans de terre que je prédécoupais. Grâce à ceux-ci, ma sculpture se mit à prendre la lumière. Pourtant la technique en soi n'était pas le plus important; mais elle était l'expression même de ma conception de la sculpture où je vois comme une germination, les choses venant du dedans pour aller au dehors. La cire directe et le cuivre soudé, employés de la même façon, sont les techniques que je pratique depuis lors.
Voilà pour l'expression figurative que, en 71 je me refusai d'intégrer dans une école, à la faveur d'éléments modulaires, rigoureusement géométriques, se juxtaposant et se superposant créant ainsi des Sculptures-Jeux. Figuratif et non-figuratif géométrique sont donc pour moi des expressions parallèles nullement incompatibles.»
Rouyer:
«Ma démarche est avant tout dominée par les recherches dans lesquelles l'objet, la matière, la forme, la couleur deviennent complices du besoin de créer. Souvent, si par esprit de synthèse, j'arrive à l'abstraction, je n'exclus pas les manifestations que provoque la confrontation de l'artiste aux problèmes de notre époque; alors l'écriture, de nature plus suggestive, devient affirmative: dire ce que nous pensons avoir à dire avec les moyens dont nous disposons»
Roger Martin, peintre nous donne une critique de B. Piens
... passionné du contact avec les gens, curieux de découverte de soi et d'autrui, R. Martin nous propose une peinture essentiellement figurative qui véhicule surtout des personnages. Qu'ils soient solitaires ou en groupes, ils ont en commun une irréalité symbolique accentuée par l'abstraction d'un décor dont la facture évoque la gravure. Les visages sont réduits à l'état

Jean Cornu

Gilles Gelzer



de masques, les corps dénudés, extraterrestres en apesanteur, vêtus d'une peau qui laisse entrevoir par endroit la fine architecture des muscles, comme si la vérité des personnages pouvait ainsi nous être révélée. . . . Puis dès les années 70, une sorte de tuyau tentaculaire lie, entrave ou relie simplement les corps entre eux.

Esther Hess sculpteur nous communique les textes explicatifs de trois de ses œuvres Imago Templii 1974 marbre blanc 90 × 90 × 90 – cube de base, bleu à l'intérieur pour l'édifice du temple (inachevé ou en destruction) construit sur le vide. Stratification en marbre bleu pour refléter la lumière. Escalier vers l'intérieur creux.

Dans le sein, des tables de «contemplatio». Le temps fixé sur un point, c'est à dire un carré choisi pour la construction du temple.

Dragon 1974 bois la matière se veut dématérialisée. 90 × 90 × 240 cm: Panneaux reflétant la lumière fixés entre eux par un système nerveux (bleu). Antennes au sol. Répétition du temps: la longueur est imaginée comme éternelle Glycines: 1973 bois 150 × 200 cm: la respiration du jour des glycines (quatrième jour du quatrième mois japonais médiéval). Répétition des ondes, l'idée florale se noie.

Thierry Vernet:

«Je définis ma discipline comme étant de m'adonner à plusieurs d'entre elles, à savoir: peinture, gravure, décoration, illustration, sérigraphie, etc.»

Walter Strack:

«Mes œuvres sont le résultat d'une recherche systématique fondée sur un principe de prédétermination mathématique. Les variations rythmiques sont obtenues par la juxtaposition d'éléments préconçus permettant une élaboration rigoureusement rationnelle.

La structure formelle régit une relative subjectivité de la couleur, celle-ci ayant par son choix arbitraire la fonction de variateur de l'espace visuel. Les couleurs produisent en effet – selon leur intensité, leur quantité et leur relation, des sensations optiques différentes. La rigueur dans l'organisation structurelle permet une plus nette lisibilité des proportions visuelles.

Mes préoccupations fondamentales sont avant tout de concrétiser – de transmettre – de sensibiliser.

R. Fürter von Staufen, graveur:

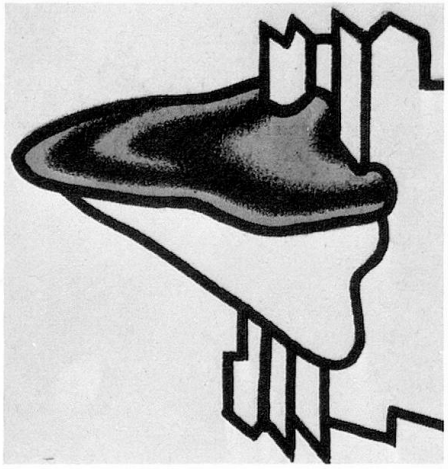
«La gravure permet de se familiariser avec les tendances de notre temps au même titre que par le passé, peut-être même avec plus d'intensité.»

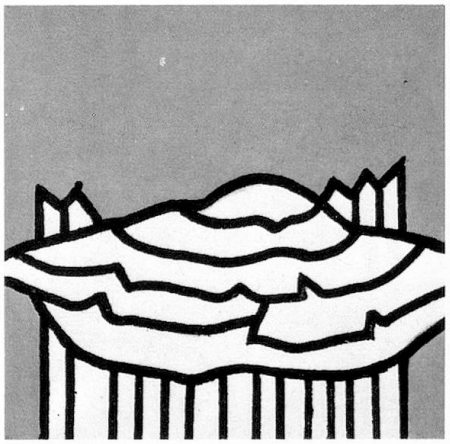
Gilles Gelzer, peintre:

«Ma recherche est une tentative de transposition en deux dimensions du vécu, de l'imaginé, de l'appris, pour tâcher d'en extraire et signaler ce que cela comporte d'universel.»

◄

Henri-Pascal Rouyer





Jean-Marie Meister

Vous sentez-vous différent des artistes suisses résidant en Suisse?

Rouyer répond:

Si j'envisage cette question d'une manière générale et en admettant que nos préoccupations soient de même nature, je ne me considère pas fondamentalement différent des autres artistes suisses. Pour affirmer ou infirmer, il me faudrait des rapports plus fréquents, ce qui est loin d'être le cas. Toutefois certains contacts m'inciteraient à penser que si ma façon d'être, d'aborder ou de solutionner les problèmes est différente de la leur, celle-ci ne serait que conséquence de circonstances particulières.»

Décrevel:

«Je ne fréquente pas assez d'autres artistes suisses pour l'affirmer. Mais, je pense que l'on est forcément différent, lorsqu'on vit dans un milieu autre.»

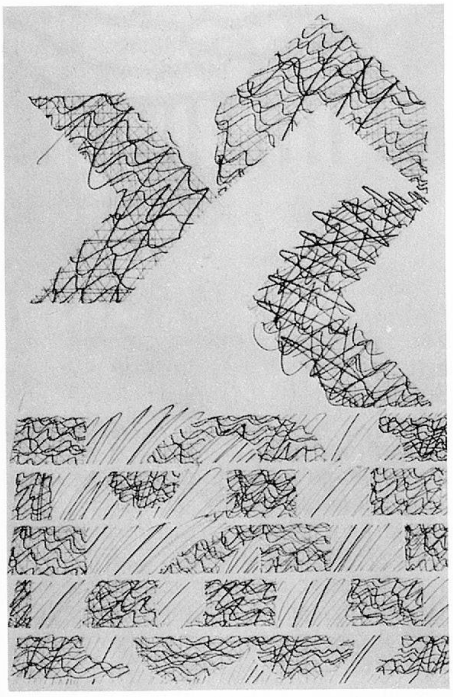
Vernet:

«Je ne pense pas être différent des autres artistes suisses sauf en ce fait d'être dans une situation professionnelle plus menacée, plus précaire, mais plus amusante.»

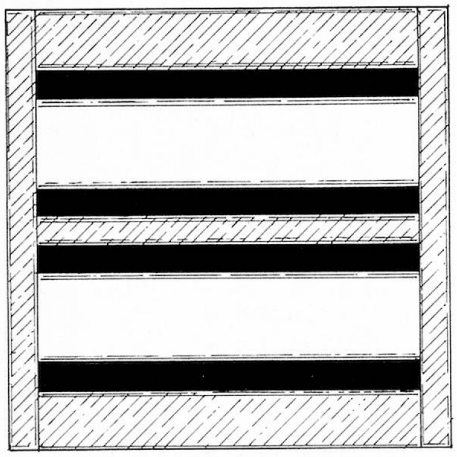
Gelzer:

«Je pense être différent de tous autres artistes et semblable à tous, sans distinction de nationalités.»

Michel Wolfender



Arthur Aeschbacher



Walter Strack

Pensez-vous que votre section est utite en pays étranger?

Rouyer:
«Je pense que nous devons la voir et croire utile. Même si nous nous refusons à toute idée nationaliste extrême, n'est-t-elle pas consciemment ou inconsciemment le lien qui nous rattache à notre lieu.
Nous pouvons toujours admettre que cette utilité soit contestée nous attendons que les évènements se fassent d'eux-mêmes; par contre, cette utilité doit se justifier par l'action.»
Vernet:
«Oui notre section est utile en pays étranger car elle est le lieu d'un échange d'informations entre des artistes confrontés à des problèmes identiques. D'autre part, malgré leur modestie, les expositions organisées par la section sont les quelques rares manifestations culturelles collectives et régulières émanant de notre pays.»
Fürter von Staufen:
«Il est indéniable qu'une section ne peut que servir à faire connaître une tendance, une école et de ce fait les artistes qui la composent et dont le dénominateur commun est la nationalité.»
Gelzer:
«Oui, dans la mesure où elle établit le contact entre des personnes se trouvant dans des situations similaires à certains égards, et où, d'autre part, elle permet à ces personnes de se manifester en Suisse, et les tient au courant des activités qui se déroulent dans ce pays.»

Conclusions

Et en brève conclusion, je terminerai par quelques considérations personnelles: Paris, outre son apport culturel, intellectuel et émotif, me paraît agir sur nous comme le réactif chimique provoquant un précipité. L'anonymât dans lequel on peut y vivre, la totale liberté dont on y jouit, fait rapidement comprendre qu'il n'est nul besoin d'agir ou de créer en opposition à quelqu'un ou quelque chose; que seule est valable la quintessence la plus strictement personnelle. Tout y étant, dans l'art, licite, toutes les audaces tentées et connues, on y est vite débarassé du désir d'étonner si fréquent ailleurs. En conséquence il en résulte un phénomène de plongée dans la conscience profonde, là où se trouve la véritable authenticité. Quant à l'utilité de la Section de Paris, si son président en doutait, où irions-nous, grands dieux!

Edmond Leuba

La sélection des dessins et des textes reproduits ne procède pas d'un choix arbitraire, mais uniquement du zèle relatif qui a inspiré les membres de la section dans leur souci de collaboration.

avant
d'intégrer l'art
dans la vie
intégrons
l'artiste
dans la société
pierre-martin jacot

Pierre-Martin Jacot

MOSER

incestifude
constante dans
les proportions

Lieber Wilfried.
Siehst Du, Du kannst
Dich auf mich verlassen.
Dich auf mich verlassen.

PARIS

BANLIEUE

Amicalement
se voit à mon retour
de Sicile, j'espère
Robert
MÜLLER